



**HAL**  
open science

# Place et enjeux des chroniques médiévales dans les récits du règne de Ferry III depuis le XVI<sup>e</sup> siècle

Isabelle Guyot-Bachy

## ► To cite this version:

Isabelle Guyot-Bachy. Place et enjeux des chroniques médiévales dans les récits du règne de Ferry III depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Christelle Balouzat-Loubet; Isabelle Guyot-Bachy. Autour de Ferry III, Duc de Lorraine (1251-1303), 1, Association d'historiens de l'Est; CRULH de l'Université de Lorraine, 2015, Annales de l'Est. hal-03622550

**HAL Id: hal-03622550**

**<https://hal.science/hal-03622550v1>**

Submitted on 29 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Place et enjeux des chroniques médiévales dans les récits du règne de Ferry III depuis le XVI<sup>e</sup> siècle

C'est à partir du règne de René II et plus nettement sous celui d'Antoine que l'on repère les premières entreprises pour construire, à partir des archives et des sources narratives, une histoire continue du duché de Lorraine, apte à dire la gloire de ses princes<sup>1</sup>. Si la question essentielle à laquelle entendaient répondre de ceux que l'on appelle volontiers les « généalogistes » était celle des origines, déroulant l'histoire dynastique du duché, ils rencontrèrent inévitablement Ferry III. La présente étude voudrait tenter de répondre à trois interrogations : quelle fut dans ce long travail d'élaboration du récit du règne de ce duc la part des chroniques médiévales, question indissociable de celle des modalités de la documentation érudite ? Qu'est-ce que ces chroniques contemporaines du règne du duc permettaient de savoir effectivement sur lui et, indirectement, quelle image en renvoyaient-elles ?

### 1. De Champier à Dom Calmet, Ferry III dans la construction d'une histoire continue du duché Lorraine

#### 1.1 Construire le récit sans dire les sources

Premier d'une longue chaîne qui aboutira au XVIII<sup>e</sup> siècle à Dom Calmet, Symphorien Champier publie en 1510 un *Recueil ou chronique des hystoires des royaumes d'Austrasie ou France orientale dite a present Lorrayne [...] de tout contenant sept livres tant en latin que en françoys*<sup>2</sup>. Au chapitre VI de son livre II, il associe dans une même notice Ferry III et son fils Thiebaut II, ne retenant du père que les privilèges accordés aux abbayes de Senones et de Beaulieu, constatant à propos du fils – mais sans doute sa remarque vaut-elle aussi pour le père : « Des gestes duquel on ne trouve guières ».

En 1549, Richard de Wassebourg publie les *Antiquitez de la Gaule Belgicque*, ouvrage dont la trame est celle de la succession des évêques de Verdun, mais à l'intérieur de laquelle place est faite à des notices des papes, des empereurs, des rois de France et des ducs de Lorraine, contemporains des prélats verdunois. Ainsi Ferry III apparaît-il dans le cours du V<sup>e</sup> livre<sup>3</sup>. Le récit

---

<sup>1</sup> P. MAROT, « Le duc de Lorraine René II et la Bataille de Nancy dans l'historiographie et la tradition lorraine », *Cinq-centième anniversaire de la Bataille de Nancy (1477)*. Actes du colloque organisé par l'Institut de recherche régionale en sciences sociales, humaines et économiques de l'Université de Nancy II (Nancy, 22-24 septembre 1977), *Annales de l'Est. Mémoires*, 62, 1979, p. 83-126. Qu'il me soit permis de renvoyer également à mon étude, « Écrire l'histoire des ducs de Lorraine à la Renaissance : l'exemple de la *Brève généalogie* », *La Renaissance dans sa diversité*. Actes du colloque tenu à Nancy, juin 2013, t. 1, *Les pouvoirs et les lieux de pouvoir*, p. 241-266.

<sup>2</sup> Symphorien CHAMPIER, (1472?-1539?), *Le recueil ou croniques des hystoires des royaumes d'Austrasie ou France orientale dite à présent Lorrayne, de Hierusalem, de Cicile, et de la duché de Bar : ensemble des saintz contes et évesques de Toulx, contenant sept livres tant en latin que en françoys...*, Nancy, 1510, non paginé [consulté sur Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k52327b>]. Je ne reprends ici que les principaux maillons de cette chaîne, privilégiant ceux de ses prédécesseurs que Dom Calmet cite dans sa propre notice du règne de Ferry III.

<sup>3</sup> Richard de WASSEBOURG, *Premier (et second) volume des antiquités de la Gaule Belgicque, royaume de France, Austrasie et Lorraine, avec l'origine des duchés et comtés de l'ancienne et moderne Brabant, Tongre, Ardennes, Haynau, Mozelane, Lotreich, Flandres, Lorraine, Barrois, Luxembourg, Louvain, Waudemont, Joinville, Namur, Chiny, et autres principautés ; extraites sous les vies des évêques de Verdun, ancienne cité d'icelle Gaule, par M.*

de son règne couvre la totalité du folio CCCLXXVII. Il s'ouvre à l'année 1259, soit sans que soit tenu compte de la période de régence de Catherine de Limbourg. Outre un rapide aperçu sur les démêlés du duc avec les évêques de Metz et de Verdun et avec le comte de Bar, Wassebourg entendait surtout montrer que Ferry « teint de tout son temps le party de France ». C'est dans ce cadre qu'il raconte comment le duc prit part à l'expédition qui tenta désespérément de sauver ce qui restait des états latins d'Orient ; puis, comment il soutint le roi contre les Anglais et contre les Flamands. Rentré à Nancy, il fut emprisonné par des seigneurs rebelles (la fameuse affaire de Maxéville) ; une fois délivré, il racheta son fils que les Flamands avaient fait prisonnier à Courtrai. Wassebourg rappelait encore la générosité de Ferry III envers les églises et détaillait sa descendance, avant de clore la notice du règne en invitant « qui voudra congnaistre plus amplement ses faitcz, fauldra lire les vies de nos evesques ». Il renvoyait donc le lecteur aux vies des évêques de Verdun, c'est-à-dire au reste de son ouvrage, sans préciser davantage d'où il avait lui-même tiré ses informations ni à quelles sources le lecteur pouvait se référer<sup>4</sup>. Cependant, en début de notice, au moment d'annoncer que Ferry III « teint de tous son temps le party de France », et comme pour soutenir cette affirmation, il renvoyait à une « histoire autenticque », qu'il ne nommait ni ne décrivait. On a tout lieu de penser qu'il avait à l'esprit l'*Épitomé des Faicts et gestes des soixante-trois ducs de Lorraine* que Jean d'Aucy rédigea à l'intention du jeune Charles III entre 1552 et 1557. La correspondance attestée dès 1543 entre les deux hommes à propos des questions de généalogies et d'histoire de la Lorraine témoigne que Richard de Wassebourg put bénéficier des travaux préparatoires du franciscain et que les deux œuvres se nourrissent sans doute l'une l'autre des échanges entre leurs auteurs.

Cet *Épitomé* ne fut jamais édité mais la bibliothèque municipale de Nancy en conserve l'exemplaire offert à Charles III<sup>5</sup>. Le règne de Ferry III y fait l'objet d'une notice à première vue exhaustive, ne couvrant pas moins de cinq folios (93v-98) et dont la lecture confirme la très grande proximité avec les propos de Wassebourg qui sont ici fortement amplifiés. Car Jean d'Aucy compose une histoire du règne de Ferry III très fantaisiste et dépourvue de toute chronologie, mais dont le schéma directeur pourrait être l'entrelacement étroit avec l'histoire des rois de France et, dans une moindre mesure, avec celle du roi des Romains. On y voit en effet le duc aux côtés de Charles d'Anjou dans l'expédition contre Guillaume de Hollande<sup>6</sup> ; puis partant à la croisade avec Saint Louis et tombant grièvement malade à Trapani, sur le chemin du retour. À peine parvenu sur ses terres, Ferry accueille Philippe III venu en pèlerinage à Saint-Nicolas de

---

Richard de Wassebourg, ... avec plusieurs épitomes et sommaires des vies des papes, empereurs, rois..., Paris, V. Sertenas, 1549.

<sup>4</sup> Il faut ici rappeler que Richard Wassebourg donne au début de son livre un catalogue alphabétique des auteurs et des historiens prétendument « allégués et suivis » par lui. On y retrouve plusieurs des chroniques dont il sera question dans la suite de cette étude.

<sup>5</sup> Ce manuscrit est consultable en ligne sur le site de la BM de Nancy, URL <http://bmn-renaissance.nancy.fr/items/show/1245>. Sur Jean d'Aucy, voir A. CULLIERE, « Le véritable *Épitomé* de Jean d'Aucy (1556) », dans *Annales de l'Est*, 1984, p. 243-286. On se reportera également aux pages que lui consacre Fabienne HENRYOT, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants, Lorraine, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Genève, Droz, 2013, p. 447-448. A. Cullière explique (art. cit., p. 260) que Jean d'Aucy avait rédigé des développements considérables sur les dix derniers ducs (à partir de Raoul) en prévision d'une « grande histoire » qui serait venue compléter l'*Épitomé*. On ne peut donc espérer avoir conservé une autre « vie manuscrite » de Ferry III que l'on devrait également à Jean d'Aucy.

<sup>6</sup> Ce qui était peu probable en raison du très jeune âge de Ferry en 1256. La source de cet épisode est les *Annales de Hainaut* de Jacques de Guise, cf. infra n. 48.

Port pour y rendre grâce d'avoir été protégé des tempêtes subies (à l'occasion du saint voyage ?)<sup>7</sup>. À la suite de quoi Ferry traverse le royaume avec le roi pour aller à l'ost de Foix (1272)<sup>8</sup> ; il est ensuite à Lyon (1274) où, en présence de Grégoire X, il se croise en compagnie du roi des Romains Rodolphe. De retour dans sa capitale, le duc fait œuvre de législateur avant de combattre Henri de Vaudémont, le comte de Bar et l'évêque Bouchard de Metz. Une fois les affaires de son duché pacifiées, grâce à l'entremise de l'empereur (en fait, le roi des Romains) et du roi de France, Ferry reprend la route avec ce dernier pour se porter au-devant de Pierre d'Aragon<sup>9</sup>. Puis il se rend à Stuttgart, au secours de Rodolphe contre qui s'était rebellé le comte de Wurtemberg, avant de poursuivre son chemin vers Erfurt où, toujours pour le service de Rodolphe, il châtie les rebelles par toute la Thuringe. Infatigable, il trouve encore la force de passer en « Asie » pour tenter de sauver les chrétiens d'Acres. Et considérant que les Juifs avaient été par leur trahison les artisans du désastre, il s'empresse une fois rentré en Lorraine de les chasser d'un duché sur lequel il entendait exercer un « bon gouvernement ». Peu lui en furent grés les seigneurs locaux qui s'emparèrent de sa personne et le détinrent pendant cinq années. Enfin le duc mourut, âgé de 90 ans (!), laissant une descendance nombreuse que Jean d'Aucy détaille brièvement.

Il n'est pas facile de démêler dans ce premier long récit du règne de Ferry le vrai du faux ni d'en repérer les sources avec exactitude, mais il paraît bien qu'au jeune Charles III élevé à la cour de France, le franciscain entendait présenter une histoire exhaustive, dans laquelle le duc de Lorraine, prince exemplaire dans son duché, participait aussi, et au plus près, à toutes les affaires diplomatiques de son temps. Pour parvenir à ce but, Jean d'Aucy n'hésitait pas à combler les lacunes de la documentation dont il disposait<sup>10</sup>.

L'*Epitomé* de Jean d'Aucy ne fut jamais imprimé mais il fut copié à plusieurs reprises et circula assurément. Pourtant, au XVII<sup>e</sup> siècle, les progrès de l'érudition permirent de renouveler la documentation. Ni Théodore Godefroy, qui fit paraître en 1624 la *Généalogie des ducs de*

---

<sup>7</sup> Ce pèlerinage à Saint-Nicolas-de-Port n'est pas mentionné par les historiens du roi. Charles-Victor Langlois, décrivant l'itinéraire du retour d'Égypte, précise que le roi vint à Provins déposer le corps du comte Thibault, cf. C.-V. LANGLOIS, *Le règne de Philippe III le Hardi*, Paris, 1887, p. 54 et n'indique pas d'autre déplacement vers la Lorraine. Gérard SIVERY, *Philippe III le Hardi*, Paris, Fayard, 2003, p. 70-74 indique, à partir de la lecture de la chronique de Primat traduite par Jean de Vignay (*RHF*, XXIII, p. 87) un itinéraire similaire, dont le point le plus oriental, aux limites du royaume, aurait été Petit-Paris, près de Jouy-le-Châtel. Les circonstances ayant motivé le vœu sont, elles aussi, sujettes à caution. La flotte royale essuya effectivement une tempête terrible dans la nuit du 15 au 16 mai 1271 dans le port de Trapani mais ni Primat ni Guillaume de Nangis n'évoquent de vœu fait à cette occasion. En revanche, Joinville raconte qu'au retour de la première croisade, la reine lui avait promis de donner à Saint-Nicolas-de-Port en ex-voto une nef d'argent de cinq marcs, cf. J. Le Goff, *Saint Louis*, Paris, 1996, p. 173.

<sup>8</sup> En annexe à la version dactylographiée de sa thèse sur *l'ost de France* (2004), Xavier Hélyary a publié la liste des chevaliers ayant participé à l'expédition de 1270 et à l'ost de Foix. On ne repère le nom du duc de Lorraine ni sur l'une ni sur l'autre. Mais il est vrai que dans l'inventaire des actes, tel qu'il est désormais actualisé, un creux apparaît dans la production entre mars 1270 et février 1271.

<sup>9</sup> La présence de Ferry n'est pas davantage attestée dans les listes publiées par X. Hélyary, cf. note précédente. Et la production des actes ducaux pour l'année 1285 interdit d'envisager que Ferry ait pu être absent dans le créneau chronologique correspondant à celui de la croisade d'Aragon.

<sup>10</sup> Jean d'Aucy ne cite dans cette « biographie » de Ferry III aucune source. On peut supposer qu'il a lu les *Gesta* épiscopaux, la *Vie de Saint Louis* de Joinville, peut-être Guillaume de Nangis ou les *Grandes chroniques de France* et quelques chroniques d'Empire, toutes d'identification incertaines mais qui lui donnent le cadre nécessaire où mouvoir son personnage.

Lorraine fidèlement recueillie de plusieurs histoires<sup>11</sup>, ni Jérôme Vignier pour rédiger son livre sur *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bade et de quantité d'autres...* (1649), ne reprirent à leur compte les récits de Wassebourg et d'Aucy. Pour l'un comme pour l'autre, la question essentielle restait celle des origines de la maison ducale de Lorraine, dont on s'efforçait à présent de ruiner les prétentions carolingiennes, si menaçantes pour les Bourbons cinq décennies plus tôt. Ferry III apparaît évidemment dans ces nouvelles généalogies mais sa place y est modeste. Ainsi, Jérôme Vignier le situe-t-il dans sa présentation générale (p. 5), puis dans les preuves qu'il produit sur les enfants de Matthieu II et de Catherine de Limbourg (p. 143-155). Cette fois, les sources auxquelles on a puisé sont plus apparentes. À côté de quelques actes copiés en entier ou par extraits, l'oratorien affirme avoir consulté un manuscrit de Guillaume de Nangis (où il a effectivement pu lire la mention de la mort de Ferry, évêque d'Orléans et fils du duc) et il connaît aussi les *Très élégantes et copieuses annales* de Nicole Gilles, sorte de résumé des *Grandes chroniques de France*, que ce secrétaire de Charles VII avait achevé avant 1503 mais n'avait été imprimé pour la première fois qu'en 1525<sup>12</sup>. Son exposé fait surtout place à une critique désormais serrée de ces sources. Il s'agit d'abord, pièce justificative à l'appui, de discuter les données de Le Mire, dans les *Stemmata principum Belgii*, selon lesquelles Ferry aurait fondé les cordeliers de Toul<sup>13</sup> ; le second point de sa critique porte sur la présence de Bouchard, évêque de Metz, dont *l'Histoire australe* faisait un frère du duc<sup>14</sup>. Si la critique est moins déterminée, c'est l'occasion pour Vignier d'une intéressante

<sup>11</sup> Mathias de Neuenburg sous le nom d'Albert de Strasbourg, mais aussi les *Annales Hirsaugiensis* achevée en 1514 par Jean Trithème, abbé de Sponheim (1462-1516).

<sup>12</sup> *Les tres elegantes, tres veridiques et copieuses annales des tres preux, tres nobles... moderateurs des belliqueuses Gaules... compilees par... Nicole Gilles*, Paris, Galliot du Pré, 1525. Nicole Gilles, reprenait à Guillaume de Nangis la mention concernant Ferry, évêque d'Orléans mais aussi celle du mariage de Rodolphe avec Blanche, sœur de Philippe le Bel en 1300. Sur cet auteur, J. RICHE, *L'historien Nicole Gilles (14 ?-1503), Positions des thèses de l'École des chartes*, Paris, 1930, p. 136-140.

<sup>13</sup> J. Vignier, *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine et d'Autriche*, Paris, 1649, p. 147: « Encores que la plus part des Historiens, contens ce Ferry pour le deuxième de num seulement, il est tres certain neantmoins, qu'il le faut conter pour le troisième : cela se remarque facilement si l'on veut prendre garde aux tables genealogiques que j'ay mises au devant de ces preuves. Je seray bien aise encores d'avertir le lecteur que le Mire s'est trompé, lors qu'il a attribué à ce prince la fondation des cordeliers de Toul ; car il est indubitable que cet honneur est deu à Thierry de Nancy (chevalier, seigneur de Lenoncourt [...]) comme il appert par plusieurs tiltres que j'ay entre les mains et particulièrement par un vieux cartulaire qui se conserve en ce monastere duquel j'ay extrait cet article [suit la citation du document] » ;

<sup>14</sup> Ibid. : « J'ay mis ce Bouchard dans cette genealogie que par coniecture et afin de ne pas démantir l'Autheur de *l'Histoire Australe*, lequel sous l'an MCCLXXXV. parle d'une certaine bataille imaginaire, où il dit que le roy Philippe fut pris prisonnier et conduit devant le roy d'Arragon qui le donna en garde a la comtesse de Champagne, que unze mille François furent tuez, et que *Dux Lotharingiae cum fratre suo episcopo Metensi cum paucis fugam arripiens vix evasit*. [ils'agit du § de la *Continuatio vindobonensis*]. Or en ceste année il n'y avoit point d'autre duc en Lorraine que Ferry III, ny d'evesque à Metz que Bouchard, qui seront freres selon cette histoire. Pour en parler sainement il y a grande apparence que ce Bouchard frere du duc de Lorraine, n'est non plus veritable que l'histoire dont il fait partie. Il est bien vray qu'en ce temps il y avoit à Metz un evesque nommé Bouchard, lequel ne conservoit pas un amitié de frere avec Ferry avec lequel il fut quasi toujours en guerre, tesmoin ce qu'en dit Guilliman *in vita Conradi. Episcopo Metensi bellum contre Lotaringiae ducem gerenti auxilium misit, ducem ad pacem coegit, Barrensem quoque comitem Conradi copiis idem Metensis ad officium revocavit*, et mesme l'an MDXXI. les chanoines de Metz faisant rehausser le choeur de leur eglise furent contraints d'oster le tombeau de ce prelat, au col duquel on trouva une croix de plomb, où ces mots estoient gravez, *Anno Domini MCCXCVI. in Vigilia sancti Andreae apostoli obiit dominus Bochardus Metensis episcopus frater domini Iohannis Comitum de Hanonia, tertio Calendas Decembris*. Ce qui a donné lieu à la mesprise de cet Autheur, est que Jean Comte de Dampierre, de Saint-Dizier et de Haynault, estoit beau-frere du duc de Lorraine et cet Historien septemtrional, ayant appris que Bouchard et Jean estoient freres, il a voulu encores que Bouchard le fut au duc Ferry. »

confrontation entre les différentes sources écrites (*Histoire australe* vs *Vita Conradi* de Guillimann), mais aussi entre ces sources narratives et les apports de l'archéologie.

## 1.2. Ferry III à l'entrevue de Quatre-Vaux ?

Nous voici bientôt dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1704, le capucin Benoît Picart publiait à Toul l'*Origine de la très illustre maison de Lorraine, avec un abrégé de l'histoire de ses princes*<sup>15</sup>. De nouveau, Ferry III bénéficiait sous sa plume d'une notice substantielle (p. 295-311), confirmant l'importance désormais accordée par les historiens de la maison de Lorraine au long règne de ce duc. Cette fois, l'érudition était ouvertement revendiquée et l'auteur donnait dans son récit ou en marge de celui-ci les sources qu'il avait sollicitées. Benoît Picart puisait à la fois dans les fonds d'archives (Saint-Dié, nécrologe de Beaupré...), mais exploitait aussi, semble-t-il de manière plus systématique, les chroniques médiévales (celle de Richer de Senones, la chronique de Colmar, les annales de Trèves...) et les « synthèses » érudites (Martin Meurisse, *Histoire des évêques de l'Église de Metz*, 1634 ; F. Guillimann, *De vera origine et stemmate Cunradi II imper. Salici...*, 1609), auxquelles il faut encore ajouter la lecture des *Antiquités* de Wassebourg. Mais ce n'est visiblement à aucune de ces sources attestées et vérifiables par l'historien d'aujourd'hui qu'il empruntait un épisode qu'il est pour ainsi dire le premier à introduire dans le règne de Ferry III :

« Federic aiant appris qu'Albert roi des Romains devoit passer dans ses états, pour se rendre à Vaucouleurs, afin de s'aboucher avec Philippes le Bel, il alla jusqu'à Strasbourg dans le dessein de le conduire jusqu'au rendez-vous, en qualité de Marchis. Albert fut reçu dans la ville de Toul par Jean de Cierq, qui en étoit évêque, et ce prince envoya aussi Vicbold archevêque de Cologne, pour aller saluer Philippes le Bel, qui l'atendoit au bourg de Foug. Federic tomba malade à Toul, d'où il se fit transporter à Nancy, et envoïa en sa place son fils aîné Thiebau sire de Rumigny, qui fut present à l'entrevûë de ces deux princes, et fut témoin des traités qu'ils firent à Quatre vaux. »

Nous trouvons plusieurs pièces en faveur de la Lorraine, qui furent faites dans la ville de Toul, à la priere de Federic, par le commandement d'Albert ; elles sont d'une grande utilité pour l'histoire, mais comme elles renferment plusieurs faits diférens, qui rendroient cet ouvrage un peu plus long que je n'ai eu dessein, je les passe sous silence, pour dire que le Duc se trouva à l'assemblée de la noblesse de France, en 1302 et qu'il fut denommé dans la lettre qu'elle écrivit au collègue des cardinaux.<sup>16</sup>

En soi, cet épisode n'est pas invraisemblable. On peut sans peine imaginer un prince vassal se portant au-devant de son suzerain lorsque celui-ci est amené à traverser le territoire pour lequel l'hommage a été prêté. D'ailleurs, la présence du duc de Lorraine dans l'entourage de l'empereur à l'occasion de rencontres antérieures de même type – et qui s'étaient souvent tenues dans ce même lieu – est parfaitement attestée<sup>17</sup>. Le P. Benoît Picart le savait assurément<sup>18</sup>. Comme pour

---

<sup>15</sup> Voir en dernier lieu sur cet auteur, les pages que lui consacre F. HENRYOT, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants...*, *op. cit.*, p. 469-484.

<sup>16</sup> Benoît PICART, *L'Origine de la très illustre maison de Lorraine, avec un abrégé de l'histoire de ses princes*, Toul, 1704, ici p. 303-304.

<sup>17</sup> C'est le cas par exemple en 1171, lors de la rencontre entre Louis VII et Frédéric Barberousse, à laquelle assista le duc Matthieu I<sup>er</sup>, cf. *MGH, Diplomata, die Urkunden der Deutschen Könige und Kaiser*, 10-3, *Die Urkunden*

confirmer l'authenticité des faits rapportés, l'historien toulouais ajoute que « l'on trouve plusieurs pièces en faveur de la Lorraine, qui furent faites dans la ville de Toul, à la prière de Federic, par le commandement d'Albert ». Pourtant, il n'en cite aucune, lui qui se montre prompt en d'autres circonstances à donner de longs extraits de « preuves »<sup>19</sup>. Pourquoi, d'autre part, dans la notice de son *Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul* qu'il consacra à Jean Sierck, Benoît Picart, en 1707, passe-t-il sous silence le rôle attribué au prélat toulouais à l'occasion de cette rencontre de 1299 dans le récit composé trois ans plus tôt pour l'*Origine de la très illustre maison de Lorraine* ? Reste le renvoi marginal à une « Cron. M. S. ». Il ne s'agit assurément pas de l'*Epitomé* de Jean d'Ancy qui ignorait l'épisode. Une chronique lorraine plus ancienne aujourd'hui perdue ? Si l'on ne peut totalement écarter cette hypothèse, elle paraît peu compatible avec la plainte récurrente des érudits lorrains de ce que ces siècles médiévaux avaient laissé bien peu d'écrits. L'abondance des détails donnés par Benoît Picart alerte le lecteur et l'invite à examiner avec attention le corpus des sources susceptibles d'avoir retenu l'épisode<sup>20</sup>. Parmi les chroniques, à ma connaissance, seule celle d'Otacher de Styrie mentionne ouvertement la présence du « prince du pays » aux côtés de l'empereur<sup>21</sup>. Il se pourrait donc que la « Cron. M. S. » indiquée par l'auteur en marge de son récit soit la chronique rimée styrienne composée par Otacher dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Comment notre érudit avait eu connaissance de ce texte est une autre histoire. Notons pour le moment que le chroniqueur médiéval ne nommait pas le prince lorrain et ne donnait à son sujet, comme sur celui de la rencontre, aucun des détails présents dans le récit du P. Benoît Picart. Il y a donc eu de la part de ce dernier au minimum un « enrichissement improvisé » à partir de la trame très mince livrée par Otacher.

Si forgerie il y eut, elle rencontra un certain succès. Certes, le Père Charles-Louis Hugo ne la reprit pas dans le *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine, avec les chartes servant de preuves* qu'il fit paraître en 1711<sup>22</sup>. Mais on la retrouve

---

*Friedrichs I. (1168-1180)*, H. APPELT éd., Hanovre, 1985, p. 46-47. Sur cette question de la présence des grands de chacun des royaumes lors des rencontres entre l'empereur et le roi de France, voir J.-M. Moeglin, « La *communitas regni* et les relations internationales » dans *Communitas regni* : la « communauté du royaume » (Angleterre, Écosse, France, Empire, Scandinavie), de la fin du X<sup>e</sup> siècle au début du XIV<sup>e</sup> siècle, théories et pratique, Nancy – 6 novembre – 8 novembre 2014, actes à paraître.

<sup>18</sup> Il reprend en effet dans son *Histoire de Toul* un acte de Barberousse donné le à Toul et contresigné par Mathieu I<sup>er</sup>, cf. *MGH, Diplomata, die Urkunden der Deutschen Könige und Kaiser*, 10-3, op. cit., p. 48, n°576.

<sup>19</sup> J. de PANGE, *Introduction au catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1303)*, Paris, Honoré Champion, 1904, p. 55, s'appuyant visiblement sur l'étude précitée d'A. Leroux, dit que le roi des Romains confirma le 06 décembre trois diplômes concernant les limites occidentales de l'Empire.

<sup>20</sup> On trouvera une liste exhaustive des sources narratives et diplomatiques contemporaines de l'événement dans l'étude d'A. LEROUX, *Recherches critiques sur les relations politiques de la France et de l'Allemagne de 1292 à 1378*, Paris, F. Vieweg, 1882, p. 103 n. 5.

<sup>21</sup> *Ottokars österreichische Reimchronik*, éd. J. Seemüller, MGH, Deutsche Chroniker, V, 2, Hanovre, 1890, p. 987, v. 74946 : Avec une troupe de chevaliers, le vaillant Albert se mit en route. Suivant les envoyés des Flamands, il se dirigea vers la Lorraine et lorsqu'il arriva dans ce pays, le prince lui-même du pays prit bien conscience qu'il devait l'honorer en tant que son seigneur par le droit. Il s'en acquitta d'ailleurs parfaitement et, à la demande du roi, il chevaucha avec les autres. Avec faste, ils entreprirent de se déplacer sur les routes. Mais Philippe le Français n'avait pas non plus omis d'emmener avec lui nombre de courtois chevaliers. Ce qu'il avait en dessein ne lui réussit cependant pas. Il avait prié tous ses hommes de lui faire le plaisir d'en mettre plein la vue à ceux des pays allemands [...] Je remercie très vivement Jean-Marie Moeglin de m'avoir aidée à identifier cette source et de m'en avoir donné la traduction. Je renvoie également à son étude « Recherches sur la chronique rimée styrienne », *Journal des Savants*, 1987, n°3-4, p. 159-179.

<sup>22</sup> P. Ch.-L. HUGO, *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine, avec les chartes servant de preuves*, Berlin, impr. de V. Liebpert, 1711. L'exposé du règne de Ferry III couvre les p. 108-115.

dans *La Lorraine ancienne et moderne* que Jean Mussey, lui-même grand affabulateur, publia en 1712<sup>23</sup>. Elle permit à Dom Calmet, à son tour, de compléter avantageusement les données qu'il avait pu rassembler sur la rencontre de 1299<sup>24</sup>. Par la suite, elle ne sembla jamais avoir été mise en cause<sup>25</sup>.

Le succès et chaîne de transmission s'expliquent. Par sa précision sur les personnes, les lieux, les circonstances, le récit proposé par le P. Benoît Picart offrait en apparence tous les gages d'authenticité. Ainsi relaté, l'épisode valorisait assurément le duc de Lorraine, lui donnant une position entre le roi de France et le roi des Romains, illustrant finalement ses fonctions de « marchis » concédées solennellement par Alphonse X en 1259, dans un acte que nos érudits connaissaient parfaitement et qu'ils ne manquaient jamais de citer<sup>26</sup>. Les intentions des érudits allaient-elles plus loin ? Voulaient-ils souligner la proximité entre le duc et Albert de Habsbourg à l'heure où le discours

---

Sur le P. Hugo, voir l'étude de M. TAILLARD, « Charles-Louis Hugo (1667-1739), abbé d'Étival, historiographe de la Lorraine », dans D.-M. DAUZET (dir.), *Les Prémontrés et la Lorraine*, Beauchesne, 1998, p. 293-304 ; EAD., « Le Père Charles-Louis Hugo », *Analecta Praemonstratensia*, 1975, t. 51 et 1976, t. 52.

<sup>23</sup> J. MUSSEY, *La Lorraine ancienne et moderne, ou L'ancien duché de Mosellane, véritable origine de la maison royale et du duché moderne de Lorraine ; avec un abrégé de l'histoire de chacun de ses souverains*, s. i., 1712. F. HENRYOT. « Jean Mussey, curé de Longwy et historien de la Lorraine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle », C. ANDRIOT, F. HENRYOT, PH. MARTIN, PH. MASSON (dir.), *Longwy, les hommes, la guerre, le fer*, Gérard Louis éditeur (Haroué), *Cahiers d'histoire de la Meurthe-et-Moselle*, 2013, 4, p. 55-74 [978-2-357-630482. <hal-00805206v1>, consulté le 15 décembre 2014]

<sup>24</sup> Dans les notes m et n des col. 125-126, où il relate l'épisode, Dom Calmet renvoie successivement à une *Chron. Austras ad ann. 1299*, à une *Hist. Austras. et aux Annales. Sternon. ad ann. 1301*. L'identification de ces textes n'est pas aisée. Il ne peut s'agir du *Recueil ou chronique des hystoires des royaumes d'Austrasie* de Champier dont nous avons dit l'indigence du récit du règne de Ferry. Il est également peu probable qu'il s'agisse de cette *Chronique Australe ou d'Austrasie ms. depuis l'an 1400, présente dans les Archives de Lorraine* et mentionnée dans le catalogue des auteurs placé en tête de l'ouvrage. Je suggère plutôt de reconnaître dans le premier des trois textes le *Chronicon Australe Antiquum* composé par Mathieu de Pappenheim, chanoine d'Augsbourg, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, reprenant une partie importante d'une *Australis historia* dont le récit allait de 1276 à 1302. On peut légitimement penser que cette *Australis historia* correspond à l'*Histoire australe* que Jérôme Vignier connaît déjà et dont il conteste le récit de la croisade d'Aragon. Cette *Histoire australe* est donc le nom sous lequel est identifiée aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles la *Continuatio Vindobonensis*. Les *Annales Sternonis* ou *Steronis* sont l'appellation erronée sous laquelle sont désignées depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle les annales d'Hermann de Niederalteich et leurs continuations, cf. M. MÜLLER, *Die Annalen und Chroniken im Herzogtum Bayern, 1250-1314*, Munich, 1983, p. 75 sq. (que Jean-Marie Moeglin soit remercié pour l'aide apportée dans l'identification de cette chronique). Ces trois textes, qui couvraient les règnes de Rodolphe, d'Albert et d'Henri VII, avaient été édités partiellement par Freher Marquardt au début du XVII<sup>e</sup> siècle et réédités par les soins de Burckhard Gotthelf Struve dans la troisième édition des *Rerum germanicarum scriptores aliquot insignes* à Strasbourg en 1717. Ces trois textes rapportent avec plus ou moins de détails l'entrevue entre les deux souverains et le mariage entre Rodolphe et Blanche, mais aucun d'entre eux ne fait la moindre allusion à la présence du duc de Lorraine. Par sa correspondance avec les Bénédictins de Melk, Dom Calmet pourrait avoir eu connaissance de la chronique rimée styrienne avant même qu'elle soit éditée par Hieronymus Pez dans le tome 3 des *Scriptores* en 1745, mais rien ne permet de l'affirmer puisque cette chronique n'est pas mentionnée par l'auteur de l'*Histoire de Lorraine*.

<sup>25</sup> Elle est reprise par Georges POULL dans *La Maison ducale de Lorraine*, Nancy, 1991, p. 75 avec renvoi à l'*Histoire de France* sous la direction d'Ernest Lavisse qui ne fait pourtant aucunement référence à la présence du duc de Lorraine à cette entrevue (cf. C.-V. LANGLOIS, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution* sous la dir. d'Ernest Lavisse, publ. avec la collab. de MM. Bayet, Bloch, Carré... [et al.]. Tome troisième. II, *Saint Louis, Philippe le Bel, les derniers capétiens directs (1226-1328)* Paris, Hachette, 1901, p. 313-314).

<sup>26</sup> Dans son *Introduction au catalogue des actes de Ferri III*, reprenant à son tour ce passage lu chez Dom Calmet, Jean De Pange justifie effectivement la présence du duc lors de cette entrevue par la fonction de grand sénéchal et par la détention de la première des bannières conférées par Alphonse X en mars 1259, cf. J. DE PANGE, *Introduction au catalogue des actes de Ferri III, op. cit.*, p. 55.

sur les origines de la maison ducal de Lorraine tendait à revaloriser les liens avec la maison impériale d'Autriche<sup>27</sup> ? Dans ce cas, le P. Benoît Picart tient encore un équilibre puisqu'il dit aussitôt après le soutien que Ferry III apporta au roi de France dans sa querelle avec Boniface VIII. Dom Calmet ne dit plus rien de tel et enchaîne sur les conventions passées entre les deux souverains.

### 1.3. Dom Calmet et les sources médiévales

Dom Calmet vient donc au terme de ce long parcours d'érudition, amorcé deux siècles avant lui, au service de la Maison de Lorraine. Si, sur le fond, lui aussi entend dire à travers la construction d'une histoire globale de la Lorraine la gloire du prince, il prétend cependant réorienter cette histoire dans une perspective moins généalogiste et, « s'employer à ramasser et arranger les faits mémorables », afin « de donner un récit suivi et circonstancié de la vie de nos ducs »<sup>28</sup>.

Le récit du règne de Ferry occupe dans l'*Histoire de Lorraine* le livre XXIV, plus particulièrement les colonnes 109 à 153, la suite, jusqu'à la colonne 232, étant consacrée aux vies des prélats contemporains du duc, vies dans lesquelles celui-ci intervient nécessairement mais indirectement. L'étude de l'apparat critique mis en place par l'auteur permet d'observer la « mise à plat » opérée par l'auteur sur la base du dossier hérité de ses prédécesseurs. Si la dette à l'égard du P. Benoît Picart est grande, les noms de Champier, d'Aucy et de Wassebourg apparaissent peu. Dom Calmet a visiblement rompu avec les récits que ces derniers proposaient pour Ferry III, soit qu'ils lui eussent paru trop peu étayés par les documents diplomatiques, soit en raison de leur parti pris trop favorable à la France. De fait, dans l'*Histoire de Lorraine*, Ferry ne participe plus à l'expédition de Charles d'Anjou dans le Hainaut contre Guillaume de Hollande, plus de trace non plus d'une quelconque présence aux côtés de Louis IX à la croisade de 1270, pas davantage à l'occasion de celle de 1285 contre Pierre d'Aragon. Sur ce dernier point, sans doute Dom Calmet s'est-il rangé à l'opinion de Jérôme Vignier, dont il dit au second paragraphe de sa préface que lui seul aurait été en mesure de donner à la Maison de Lorraine une histoire digne d'elle<sup>29</sup>. Le récit qu'il compose s'appuie d'abord et avant tout sur les documents ou preuves dont il a amassé un nombre bien supérieur à ce qu'avaient pu faire les auteurs antérieurs<sup>30</sup>. Ces preuves lui permettent d'ajouter des éléments nouveaux, mais aussi de réfuter ceux qui ne résistent pas à la confrontation. Ainsi la preuve par les actes lui paraît-elle décisive pour écarter définitivement l'affaire de l'emprisonnement dans la Tour de Maxéville qu'avaient complaisamment rapportée d'Aucy et Wassebourg<sup>31</sup>.

---

<sup>27</sup> C'est l'un des points saillants de la préface de Dom Calmet, I, § 12. Dans son étude sur le Père Hugo, M. Taillard (cf. infra, II, p. 9) rappelle aussi que dans les années 1710, le duc Léopold, qui avait été élevé à Innsbruck avec le futur empereur Charles VI, inclinait de plus en plus vers l'Autriche.

<sup>28</sup> Dom CALMET, *Histoire de Lorraine... depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules jusqu'à la cession de la Lorraine, arrivée en 1737, inclusivement : avec les pièces justificatives... nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur, avec les portraits des ducs et duchesses de Lorraine...*, Nancy, A. Leseure, 1745-1757. Voir la préface, t. I, § VIII.

<sup>29</sup> Dom CALMET, *Histoire de Lorraine*, op. cit., § 2 : « Si le P. Vignier eût donné l'Histoire de Lorraine qu'il avoit projetée, et qu'il ne se fût pas contenté de fournir les preuves de son système généalogique de cette Maison, on pourroit se vanter d'avoir un ouvrage de grand mérite. »

<sup>30</sup> On ne compte pas moins d'une soixantaine de renvois aux « preuves », dans les col. 109-153.

<sup>31</sup> *Histoire de Lorraine*, t. III, col. 148 et n. 5. Voir H. LEPAGE, « Opinion de Dom Calmet sur l'emprisonnement de Ferry III. Catalogue des actes du règne de ce prince », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1876, sér. 3, vol. 4, p. 165 sq.

Pour compléter ce qu'il pouvait lire chez les écrivains lorrains, Dom Calmet a également élargi considérablement son panorama documentaire, en puisant largement chez les érudits du monde germanique, qu'il n'est sans doute pas le premier historien de la Lorraine à utiliser mais dont il est à coup sûr un excellent connaisseur<sup>32</sup>. Il connaît l'œuvre de l'humaniste alsacien Jérôme de Guebwiller et se réfère plusieurs fois à l'*Episcopis argentinesibus liber commentarius* publié par Franz Guillimann en 1698<sup>33</sup>. Peut-être est-ce dès son sous-prieurat à l'abbaye de Münster en 1704 qu'il avait pu entreprendre la lecture de la chronique et des annales de Colmar dans l'*Epitome historia basilensis* de Christian Urstadius (1577) ; il a fait rentrer dans la bibliothèque de Senones les *Antiquitatum et annalium Trevirensium libri XXV* publiés en 1670 à Louvain par Jacob Masen qui avait achevé le travail commencé par Christoph Brouwer<sup>34</sup>. Il dispose sans doute des *Rerum germanicarum scriptores aliquot insignes* dans l'édition de Burckhard Gotthelf Struve de 1717. Grâce aux recueils de sources édités par ces érudits de langue allemande, Dom Calmet a accès aux sources narratives médiévales de l'Empire<sup>35</sup>.

De la même manière, la rencontre avec Dom Mabillon dès 1696, puis ses séjours à Paris (1706-1715) et enfin son réseau de correspondance – où l'on retrouve l'abbé de Saint-Denis – lui facilitèrent l'accès aux travaux des érudits français et plus particulièrement à ceux des Mauristes. Il avait sans doute d'autres canaux pour consulter le *Chronicon Metense, seu Annales Metenses*, mais dans le catalogue alphabétique des écrivains... qui ont rapport à l'Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, c'est au précisément au tome 3 des *Historiae Francorum Scriptores* d'André Duchesne que Dom Calmet renvoie son lecteur<sup>36</sup> ; il lit la chronique universelle de Guillaume de Nangis et les continuations qui lui furent données dans le 11<sup>e</sup> volume du *Spicilège* de Dom Luc d'Achery (1672) ; c'est lui encore qui fait entrer une édition de *l'histoire de Saint-Louis* par Joinville dans la bibliothèque de Senones<sup>37</sup>. Enfin, si l'on revient à l'espace régional et au réseau propre de la Congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe, il ne manque pas d'utiliser l'édition partielle de la chronique de Jean de Bayon insérée par Dom Humbert Belhomme dans son

---

<sup>32</sup> Voir la contribution de L. CHATELLIER dans Ph. MARTIN et F. HENRYOT (dir.), *Dom Augustin Calmet. Un itinéraire intellectuel*, Paris, Riveneuve éditions, 2008, p. 145-152 ; A GERARD, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire*, Langres, D. Guéniot, 2012, p. 154. Dom Calmet fut ainsi en correspondance avec Dom Bernhardt Pez (1683-1735), bibliothécaire de l'abbaye de Melk et dont le frère, Jérôme publia le recueil des *Scriptores rerum Austriacarum* entre 1721 et 1745.

<sup>33</sup> Mais il connaît aussi de Guillimann, l'*Hasburgica, sive de antiqua et vera origine domus Austriaca* (1605) dont il fait expressément mention dans le catalogue alphabétique des écrivains, tant imprimés que manuscrits, qui ont rapport à l'Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, tome I, co. Lxxiii-cxlv, ici col. cii.

<sup>34</sup> A. GÉRARD, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire*, op. cit. p. 387 (édition du registre des livres acquis par Dom Calmet, Saint-Dié, BM 80, ol. 223).

<sup>35</sup> Parmi les livres qu'il fit entrer à Senones, notons encore le *Recueil des historiens allemands de Pistorius (Rerum germanicarum veteres jam primum publicati scriptores VI [Texte imprimé]... Ex... Joannis Pistorii,... bibliotheca eruti & vindicati. In quibus praeter reliquos, Wippo de Conradi Salici imp. vita : & tres antiquitatum Fuldensium, diu desiderati libri, inveniuntur...*, Cl. Marnius et heredes J. Aubrii, 1607), cf. A. Gérard, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire*, op. cit. p. 394, d'après le registre des livres acquis par Dom Calmet (Saint-Dié, BM 80, fol. 229)

<sup>36</sup> *Histoire de la Lorraine*, op. cit., t. I, p. xcii.

<sup>37</sup> A. GÉRARD, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire*, op. cit. p. 394, d'après le registre des livres acquis par Dom Calmet (Saint-Dié, BM 80, fol. 227). Le texte de Joinville fut édité une première fois en 1547 par Antoine-Pierre Rieux. En 1617, Claude Ménard en donna une nouvelle version (médiocre) d'après un manuscrit trouvé à Laval. En l'absence de précision, on peut cependant supposer que Dom Calmet acquit de préférence l'édition réalisée en 1668 par Charles du Fresne, seigneur Du Cange, l'auteur du *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*.

*Historia Mediani in monte Vosago Monasterii, Argentorati, Ordinis sancti Benedicti, ex Congregatione sanctorum Vitoni et hidulfi* en 1724, alors que lui-même a commencé à travailler à son *Histoire de la Lorraine*<sup>38</sup>.

Il résulte de ce rapide inventaire que Dom Calmet maîtrisait parfaitement l'érudition de son temps et qu'il considérait pouvoir par son biais donner un récit convenable du règne de Ferry III. Il convient en retour d'observer que son contact avec les sources narratives médiévales est toujours un contact de seconde main. Cette attitude n'est pourtant pas incompatible avec la volonté de faire connaître de nouveaux textes, comme le prouve la première édition critique qu'il donne de la chronique de Richer de Senones dans ce même tome III de *l'Histoire de Lorraine*. Disons plutôt qu'en vertu des critères de l'érudition de son temps, il ne voit plus l'intérêt de revenir aux manuscrits une fois le texte édité. Ne nous y trompons donc pas : lorsque Dom Calmet renvoie dans son apparat critique à une source « manuscrite » (notée ms.), il ne s'agit jamais de désigner une source médiévale, contemporaine de son sujet, mais toujours de renvoyer à l'un de ces nombreux recueils d'histoire de la Lorraine composés avant lui ou contemporains de son propre travail, restés à l'état manuscrit, et dont il semble bien qu'il avait entrepris à la fois la collecte et l'inventaire<sup>39</sup>. Seule une étude critique de ces recueils pourrait nous apprendre s'ils ont été les vecteurs de la transmission d'éléments contemporains des ducs médiévaux rapportés dans des chroniques ou de des généalogies médiévales aujourd'hui disparues.

Si l'on considère l'usage fait des chroniques médiévales pour construire le récit du règne de Ferry III, force est de reconnaître que Dom Calmet s'est efforcé de rassembler toutes celles que ces prédécesseurs avaient mentionnées çà et là, à l'occasion, dans un système de référencement souvent défaillant, qu'il s'efforce d'améliorer, sans toujours parvenir à la plus grande rigueur. Mais, si l'on ne peut mettre en doute le soin extrême avec lequel, comme l'affirme son biographe et neveu Augustin Fangé, il « rechercha dans tous les monumens les vestiges et les traces de nos anciens Ducs »<sup>40</sup>, il ne semble pas en revanche qu'il ait enrichi le corpus de ces sources

---

<sup>38</sup> La chronique de Jean de Bayon est citée à propos du mariage du comte de Vaudémont Henri III avec Isabelle, fille de Ferry III. Humbert Belhomme, *Historia Mediani in monte Vosago Monasterii*, Strasbourg, J.R. Dusseckeri, 1724, 469 p.

<sup>39</sup> L'inventaire des livres acquis par Dom Calmet pour Senones en comporte un certain nombre. Plusieurs de ces recueils sont aujourd'hui encore conservés à la Médiathèque Gobley d'Épinal. Dans le Catalogue alphabétique des écrivains... du tome I, certains de ces recueils sont indiqués. Ainsi celui de l'abbé de Camp (col. lxxxviii) qui rassemblait « les vies de tous les ducs de Lorraine » et dans lequel l'auteur « avait mis tout son esprit à ramasser ce qui peut rabaisser la Maison de Lorraine » ; il y avait aussi une « Généalogie et chroniques des hauts et puissans Ducs de Lorraine » qui devait aller jusqu'en 1544 et dont Dom Calmet dit que le manuscrit appartenait au P. Hugo ; à ce dernier appartenait aussi une chronique universelle manuscrite jusqu'en 1301. Dom Calmet mentionne encore une « histoire généalogique des ducs » rédigée par Du Fourny dont il a « une copie ms » (col. xcvi) et une « Vie et généalogie des ducs de Lorraine, ms. » composée par Charles Vassimont, bénédictin de Flavigny-sur-Moselle. Il y a enfin cette « Chronique Australe, ou d'Austrasie ms. depuis l'an 1400 », dont il a été question plus haut, conservée selon Dom Calmet dans les Archives de Lorraine. En dépit de la concordance chronologique, ce texte ne correspond sans doute pas à la *Chronique lorraine*, que Dom Calmet connaît par ailleurs et à laquelle il fait référence sous cette appellation. Sur ces recueils, voir aussi les annexes V et IX dans A. GÉRARD, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire, op. cit.*

<sup>40</sup> Cité par A. GÉRARD, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire, op. cit.*, p. 289. Dom Calmet mentionne dans son catalogue alphabétique (p. xcvi) « une vie de Ferry écrite en vers héroïque par un auteur contemporain » mais le ton dubitatif avec lequel il en parle dans la préface (§ X : « On dit qu'un poète écrivit en vers la vie du duc Ferry, peut-être Ferry III mort en 1303 ») laisse supposer qu'il n'avait pas eu accès à ce texte, dont le P. Benoît Picart disait quelques années plus tôt qu'il n'avait pu le trouver « ni en avoir de nouvelles » (Benoît Picart, *L'Origine de la très illustre maison de Lorraine, avec un abrégé de l'histoire de ses princes, op. cit.*, ici p. 324).

contemporaines susceptibles de renseigner sur les faits du règne. La question pour nous est donc maintenant de savoir si d'autres sources que celles connues des érudits lorrains, pouvaient être mobilisées.

## 2. Ferry III dans les chroniques médiévales

### 2.1. Bilan et nouveaux éléments : l'apport des chroniques flamandes, hennuyères et liégeoises

Notons d'abord qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, tout en optant très nettement pour un récit élaboré à partir des actes qu'ils abordaient désormais avec une méthode critique affinée et éprouvée, les historiens de l'École méthodique n'avaient pas complètement abandonné l'idée de retrouver de telles sources. Ainsi, Jean de Pange donne-t-il en annexe de son introduction au catalogue des actes de Ferry III pour sa thèse de l'École des chartes (1904) des extraits d'une chronique inédite, d'après un manuscrit conservé à Vienne<sup>41</sup>. Il s'agit en fait plutôt d'une série de notes allant de 1252 à 1294, tirée vraisemblablement d'une chronique luxembourgeoise, dont De Pange avait eu connaissance par l'intermédiaire de l'Armorial d'André de Rineck, dans lequel elle avait été ajoutée par Nicolas IV de Heu<sup>42</sup>. Il revint également à De Pange de repérer dans la chronique de Saint-Pierre d'Erfurt, tout juste éditée par Oswald Holder-Egger, l'ancrage chronistique de la rencontre de Vaucouleurs, demeuré incertain, voire douteux chez les érudits d'Ancien Régime<sup>43</sup>. Après lui cependant, il semble que l'on ait renoncé à toute enquête sur les ducs de Lorraine dans les sources narratives médiévales, soit qu'elle ait parue close, soit qu'elle ait été considérée de peu d'intérêt<sup>44</sup>.

Pourtant, de rapides sondages permettent de mettre en évidence un ensemble de chroniques, toutes composées dans un espace situé au nord-ouest de la Lorraine (Flandre, Hainaut, diocèse de Liège), dans lesquelles on repère la trace de Ferry et/ou de ses descendants directs. Sans tout à fait les ignorer, les érudits lorrains ne les avaient pour ainsi dire pas exploitées<sup>45</sup>. Dans l'ordre chronologique de composition, il y a tout d'abord une courte note dans le manuscrit BnF, lat. 4896 A. Il s'agit du manuscrit qui nous a transmis la chronique d'Aubri de Trois-Fontaines dans une version interpolée une première fois par Maurice de Neufmoustier, à Huy (diocèse de Liège) au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, puis une seconde fois entre 1284 et 1295 dans le même espace lotharingien. Or, dans le fragment qui suit immédiatement la fin de la chronique d'Aubri, on peut

---

<sup>41</sup> J. De PANGE, *Introduction au catalogue des actes du duc Ferri III*, op. cit., p. 101-102.

<sup>42</sup> Ce texte figure au fol. 196 du manuscrit Vienne, biblioth. de la ville, n°3336, cf. J.-Ch. BLANCHARD, *L'armorial d'André de Rineck (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 3336)*, Paris, 2008), p. 9, avec renvoi à De Pange et à Auguste Prost (« Notice sur quelques manuscrits concernant l'histoire de Metz et de la province, qui se trouvent dans les bibliothèques de Coblenz, Stuttgart, Munich, Vienne, Dresde et Berlin », *Mémoires de l'académie nationale de Metz*, 1848, p. 109-111. Je remercie vivement Jean-Christophe Blanchard de m'avoir permis d'identifier la provenance de cette série de notes.

<sup>43</sup> J. De PANGE, *Introduction...*, op. cit., p. 55. Cf. *Cronica s. Petri Erfordensis moderna*, pars IV, V, éd. O. Holder-Egger, MGH, SS, XXX-1, Hanovre, 1896, p. 433-434.

<sup>44</sup> Cf. l'ouvrage de Georges POULL, *La Maison ducale de Lorraine*, op. cit., (1991). On trouve bien dans la bibliographie une rubrique « sources narratives », dans laquelle apparaissent aussi bien des chroniques locales que d'autres composées en dehors de la Lorraine, mais les notes des pages 73 à 87, qui couvrent le règne de Ferry III, n'y renvoient qu'en de rares occasions : n. 32 (Richer de Senones) ; n. 78 à 80 (chronique inédite donnée par De Pange, p. 101-102) ; n. 90 (*Annales de Colmar*) ; n. 148 (*Chronicon* de Guillaume de Nangis, à l'année 1299).

<sup>45</sup> Les *Stemmata principum Belgii* d'Aubert Le Mire (1<sup>ère</sup> édition, Bruxelles, Meerbeck, 1626) les reprenaient, Richard de Wassebourg connaissait par exemple la compilation de Jacques de Meyer mais aussi les *Annales du Hainaut* de Jacques de Guise.

lire la mention datée avec grande précision de la naissance de la demoiselle de Rumigny, dont le scribe sait qu'elle fut plus tard l'épouse de Thiébaud, fils aîné du duc de Lorraine<sup>46</sup>. Vient ensuite la chronique artésienne composée peu après 1304. Elle donne une liste des chevaliers de l'ost royal faits prisonniers par les Flamands à Courtrai, dans laquelle figure « Mahiex de Loherainne, escuiers », petit-fils de Ferry III, 2<sup>e</sup> fils de Thiébaud II<sup>47</sup>. Les *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*, vaste compilation historiographique anonyme, en ancien français, racontant l'histoire du monde depuis la Création jusqu'en l'an 1278, abrégée et continuées dès la fin du XIII<sup>e</sup> ou le début du XIV<sup>e</sup> siècle, mentionnent à deux reprises la présence du duc de Lorraine au siège de Lille en 1297<sup>48</sup>. La *Chronique de Flandre*, rédigée dans les années 1340, sans doute dans l'entourage de Louis de Nevers, à Saint-Omer enregistre à son tour la présence du duc de Lorraine dans la liste des seigneurs qui rejoignent le roi en 1297 et répondent sur le champ à son ban après Courtrai ; elle rapporte aussi que la 4<sup>e</sup> fille née du second mariage de Gui de Dampierre fut mariée à Mathieu de Lorraine<sup>49</sup>.

Trois autres chroniques, composées dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle dans le même espace géographique et entretenant entre elles d'étroites relations, ont gardé au gré de leur travail compilatoire le récit initial de la campagne de 1297 livré par les *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes* et conservé par conséquent le souvenir la présence du duc de Lorraine<sup>50</sup>.

On pourrait encore ajouter à ce groupe, les *Annales de Hainaut* que Jacques de Guise, né vers 1340-1350 (m. 1399), franciscain à Valenciennes, avait prolongé jusqu'à l'année 1253 et qui s'achevaient sur l'expédition de Charles d'Anjou, frère de Louis IX, contre Guillaume de

---

<sup>46</sup> Fragment édité par GUIGNIAUT et WAILLY dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, XXI (1855), p. 630 : *Anno 1263 diebus duo ante sancti Johannis baptistae [festum], die scilicet Lunae, circa meridiem, nata est domicella de Rummengni, uxor Theobaldi, primogenit ducis Lothoringiae.*

<sup>47</sup> F. Funck-Brentano, *Chronique artésienne (1295-1304) nouvelle édition, et Chronique tournaisienne (1296-1314) : publiée pour la première fois d'après le manuscrit de Bruxelles*, Paris, Albert Picard et fils, 1899, p. 51 et cité par G. POUILL, *La Maison ducale de Lorraine*, op. cit., p. 91.

<sup>48</sup> *Istores et croniques de Flandre d'après les textes de divers manuscrits*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, Bruxelles, F. Hayez, 1879-1880, p. 241 et 243. Sur le conflit parallèle qui se joue en Champagne avec le comte de Bar, voir G. POUILL, *La Maison souveraine et ducale de Bar*, p. 251 : Le comte de Bar profite de ce que l'ost royal est immobilisé devant Lille pour passer à l'attaque. Il charge le sire de Blamont d'envahir la Champagne afin de faire une diversion. Pour repousser cette invasion, Philippe le Bel charge Gaucher de Châtillon d'ouvrir un second front. C'est Henri de Blamont qui est fait prisonnier, et non le comte de Bar comme le prétendent les *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*. Le duc de Lorraine, qui n'est pas nommé par le chroniqueur, est en fait Thiébaud II.

<sup>49</sup> *Istores et croniques de Flandre*, op. cit., I, p. 175 et 256.

<sup>50</sup> Ces trois chroniques sont la *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle*, le *Miroir historial* de Jean de Noyal (vers 1396 à Laon) et la *Chronographia regum Francorum*. Il est parfaitement possible de reconstituer la chaîne de transmission qui les lie les unes aux autres : la *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle* composée vers 1369 par un seigneur normand, peut-être sous les ordres de Du Guesclin, rattache son récit personnel à partir de 1356 à un récit composé plus tôt et qui avait emprunté aux *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes* ; vers 1396, Jean de Noyal, abbé de Saint-Vincent de Laon utilisa à son tour cette *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle* ; et l'auteur de la *Chronographia regum Francorum*, composée vers 1405, un clerc qui pourrait être un cistercien vivant ou circulant entre le comté de Saint-Pol et la Thiérache, a eu entre les mains et la *chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle* et les *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*.

Hollande. Il faisait figurer le duc de Lorraine parmi les grands à qui le roi avait demandé son soutien et qui en retour avait été l'un des rares à le lui accorder<sup>51</sup>.

## 2. 2. Une présence modeste dans les chroniques

Reste à comprendre quelle image du duc livrent ces traces portées par les sources narratives contemporaines de son règne ou de peu postérieures, et à mesurer le rayonnement du personnage dont elles témoignent.

Remarquons en premier lieu qu'à l'échelle locale, Ferry III n'a pas eu de chance. Outre le fait qu'il ne disposait pas de *scriptorium* suffisamment proche du pouvoir ducal où l'on aurait pu confier à la mémoire de l'écrit ses *gesta*, son règne prend place dans une période de creux historiographique. Aubri de Trois-Fontaine, qui avait mis en bonne place les ducs de Lorraine dans sa chronique universelle ne pousse pas son récit plus loin que 1241 et, n'ayant pas travaillé au-delà des années 1251-1252, n'était guère en mesure de parler de notre duc<sup>52</sup>. À Metz, le dominicain Jean de Mailly ne travaille plus non plus après 1254<sup>53</sup> ; Richer de Senones, dans les années 1260, apporte des éléments intéressants les premières années du règne mais n'est relayé par aucun continueur<sup>54</sup>. Et lorsque dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle, le dominicain Jean de Bayon reprend l'activité historiographique, c'est l'histoire du monastère de Moyenmoutier qui en est le centre et non celle de la dynastie ducale. Il ne restait donc que les *Gesta* des évêques de la province de Trèves qui pussent au détour de leurs notices et surtout des conflits qui opposèrent les prélats au pouvoir ducal, donner vie à Ferry III.

Si l'on regarde à présent du côté des chroniques composées à l'ombre du pouvoir royal français, force est de constater que Ferry III est un prince sans nom et sans existence. Il n'apparaît que très indirectement, comme le père de Ferry de Lorraine, évêque d'Orléans qui s'illustre malencontreusement en 1299, assassiné par un chevalier dont il avait déshonoré la fille<sup>55</sup>. Le scandale, noté par Guillaume de Nangis dans sa chronique latine, retentit encore dans la seconde continuation de Géraud de Frachet composée également à Saint-Denis, puis il se prolonge de là dans la version des *Grandes chroniques de France* à laquelle Richard Lescot travaille au milieu

---

<sup>51</sup> *Iacobi de Guisia Annales Historiae illustrium principum Hanoniae*, éd. E. Sackur, MGH, SS XXX, 1, Hanovre 1896, p. 329.

<sup>52</sup> M. CHAZAN, « Aubri de Trois-Fontaines, un historien entre la France et l'Empire, *Annales de l'Est*, 1984, p. 163-192.

<sup>53</sup> M. CHAZAN, « Écrire l'histoire au XIII<sup>e</sup> siècle à Metz : la chronique de Jean de Mailly, *Les Cahiers Lorrains*, 1991, p. 205-238.

<sup>54</sup> D. DANTAND, *La Chronique de Richer de Senones. Présentation, édition et traduction* – thèse d'Histoire médiévale soutenue à l'Université de Nancy II, 1996.

<sup>55</sup> D'abord chanoine puis prévôt en la collégiale de Saint-Dié, avant d'être élu évêque d'Auxerre le 4 janvier 1286, Ferry fut ensuite transféré sur le siège d'Orléans entre cette date et la fin de l'année 1296 où il apparaît avec le titre d'évêque d'Orléans dans la compétition qui l'oppose à Thiébaud de Bar pour l'élection à Metz, cf. G. POULL, *La Maison ducale de Lorraine, op. cit.*, p. 83-84. Voir aussi A. HARI, *Écrire l'histoire des évêques de Metz au Moyen Âge : les Gesta episcoporum de la fin du VIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paul Verlaine de Metz, 2010, II, p. 582-583 [[http://docnum.univ-lorraine.fr/public/UPV-M/Theses/2010/Hari.Arnaud\\_2.LMZ1007.pdf](http://docnum.univ-lorraine.fr/public/UPV-M/Theses/2010/Hari.Arnaud_2.LMZ1007.pdf)]

du XIV<sup>e</sup> siècle : mais Ferry n'y est plus alors qu'évêque d'Orléans, sans que soit davantage précisée son ascendance<sup>56</sup>.

Dans les toutes premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, le vieux Jean de Joinville travaille à son *Histoire de Saint Louis*. S'il évoque Prény à propos d'un combat entre Thibaut de Bar et Henri de Luxembourg et, un peu plus loin les *Loorein* que le roi avait mis en paix avec les Bourguignons, il tait le nom de Ferry III, dont il fut pourtant le contemporain et qu'il ne pouvait ignorer de par les relations existant entre le comté de Champagne et le duché de Lorraine<sup>57</sup>.

Confrontés à cette situation historiographique et voulant pourtant lier les règnes des ducs de la Lorraine médiévale à ceux des rois de France qui étaient leurs contemporains, les érudits des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles furent livrés à leur imagination pour pallier l'indifférence que les sources qui disaient l'histoire du royaume de France marquaient à l'égard du prince lorrain<sup>58</sup>.

Ferry III est en revanche un prince bien attesté dans les chroniques produites dans l'Empire germanique (hors espace lorrain s'entend) et nos érudits d'Ancien Régime le savaient déjà fort bien. Le duc apparaît ainsi dans deux textes composés à la charnière des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle autour de la figure de l'archevêque Henri de Trèves<sup>59</sup>. Les annales composées dans les couvents dominicains de Bâle puis de Colmar offrent, elles, pas moins de six mentions, où l'on voit successivement Ferry III dans ses conflits avec le comte de Zweibrücken, avec l'évêque de Strasbourg, le comte de Fribourg ou encore à l'occasion de ses relations avec le roi des Romains,

---

<sup>56</sup> *Les Grandes chroniques de France*, éd. J. VIARD, t. VIII, p. 188. Dans sa chronique latine, comme dans sa *Chronique abrégée des rois de France*, Guillaume de Nangis, mentionne à l'année 1286 l'élection difficile au siège d'Auxerre, et rapporte d'après la rumeur (*ut dicitur*) la fin du prélat lorrain, dont il précise qu'il était « fils du duc de Lorraine ».

<sup>57</sup> J. MONFRIN (éd.), *Joinville, Vie de Saint Louis*, Paris, 1995, p. 341-342, § 682-684 : « Après cette guerre que le roi apaisa vint une autre grande guerre entre le comte Thibaut de Bar et le comte Henri de Luxembourg, qui avait pour femme la sœur du premier. Et il arriva ainsi qu'ils livrèrent combat l'un contre l'autre devant Prény, et le comte Thibaut de Bar fit prisonnier le comte Henri de Luxembourg, et prit le château de Ligny, qui était au comte de Luxembourg du chef de sa femme. Pour apaiser cette guerre, le roi envoya messire Pierre le Chambellan, l'homme du monde en qui il avait le plus confiance, et à ses dépens ; et le roi fit tant qu'ils firent la paix. § 683 A propos de ces étrangers entre lesquels le roi avait mis la paix, certains de son conseil lui disaient qu'il avait tort de ne pas les laisser se faire la guerre, car, s'il les laissait bien s'appauvrir, ils ne l'attaqueraient pas aussi facilement que s'ils étaient bien riches. Et le roi répondait à cela en disant qu'ils n'avaient pas raison : "Car, si les princes voisins voyaient que je les laissais se faire la guerre, ils pourraient bien entre eux s'en rendre compte et dire : "Le roi par sa malignité nous laisse faire la guerre" ; et il arriverait qu'à cause de la haine qu'ils auraient contre moi, ils viendraient m'attaquer et je pourrais bien y perdre, sans compter la haine de Dieu que je m'attirerais, lui qui dit : "Bénis soient les pacificateurs". §684 La conséquence fut que les Bourguignons et les Lorrains entre qui il avait mis la paix l'aimaient et lui obéissaient si bien que je les vis venir plaider par-devant le roi, à propos de conflits qu'ils avaient entre eux, à la cour du roi à Reims, à Paris et à Orléans ».

<sup>58</sup> Cette attitude ne doit pas étonner, elle renvoie assez fidèlement à la vision de l'autre décrite par J.-M. Uatrevaux dans *L'Empire et le Royaume. Entre indifférence et fascination, 1214-1500*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, plus particulièrement aux p. 277-289.

<sup>59</sup> Il s'agit des *Gesta Henrici archiepiscopi (Trevirensis) et Theoderici abbatis*, récit allant de 1259 à 1272 du conflit entre l'archevêque de Trèves, Heinrich II. von Finstingen (1260-1286) et l'abbé Thierry de St. Euchaire-St. Matthias de Trèves, dont l'auteur est un moine du nom d'Henri appartenant au monastère de Saint-Euchaire. Donnant le point de vue de l'abbé qui s'est réfugié auprès de Ferry III, est très élogieux à l'égard de celui-ci. L'autre point de vue est donné quelques années plus tard dans la *Vita Henrici archiepiscopi* dont l'auteur est Ordolf Scholer († 1322), qui composa également les *Gesta Boemundi archiepiscopi Trevirensis*, cf. M. MÜLLER, « Die spätmittelalterliche Bistumsgeschichtsschreibung. Überlieferung und Entwicklung », *Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte*, 44, Köln – Weimar – Wien 1998, p. 161-162.

Rodolphe de Habsbourg<sup>60</sup>. Du côté de Fribourg-en-Brigsau, un autre texte, la *Genealogia Zaringorum*, gardait le souvenir du mariage d'une fille de Ferry III, Catherine avec Conrad de Fribourg<sup>61</sup>. Nous avons vu plus haut que l'une des continuations de la chronique composée d'abord à l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre d'Erfurt rapportait la rencontre de Vaucouleurs avec d'abondants détails (mais sans présence de Ferry III) ; en revanche, la partie du récit composée par un franciscain de cette même ville, peu après 1276, notait la présence du duc de Lorraine aux côtés du roi des Romains lors de sa rencontre avec le pape Grégoire IX à Lausanne en 1276. Plus tard, vers 1338/49, ce passage fut textuellement repris par la *Chronica Reinhardsbrunnensis* composée dans le monastère bénédictin de Reinhardsbrunn (diocèse de Mayence), proche des landgraves de Thuringe<sup>62</sup>. Enfin, encore plus loin à l'intérieur de l'Empire, la *Continuatio Vindobonensis* couvrant les années 1267-1302, entreprise des frères dominicains d'un couvent de Vienne ou des environs, si elle ne mentionnait pas la présence de Ferry à la rencontre de Quatre-Vaux, comme auraient voulu le lire les érudits du XVIII<sup>e</sup> siècle, assurait en revanche qu'il avait été présent lors de la croisade d'Aragon<sup>63</sup>. Enfin, Otacher de Styrie l'évoquait furtivement au détour de son long poème.

### 2. 3 Les relais du rayonnement de la présence ducale

Si l'on veut bien accepter le principe selon lequel la localisation des chroniques livre un indice du « rayonnement » des grands dans l'espace géopolitique médiéval, Ferry III est clairement un prince germanique dont la présence, inconnue dans le royaume de France, est relativement dense à l'échelle de la province ecclésiastique de Trèves, et dispose de quelques relais vers les parties centrale et orientale de l'Empire. Des canaux que peut suivre l'information le concernant, nous ne savons rien. Tout juste peut-on observer que trois des chroniques ayant porté au plus loin la trace de Ferry III ont été produites dans des couvents mendiants, mais sans que l'on puisse établir de lien particulier entre ces couvents et ceux fondés ou dotés par le duc<sup>64</sup>.

La localisation des chroniques qui ont conservé la mémoire du personnage correspond en revanche assez bien aux alliances passées dans le cadre de la politique matrimoniale des ducs de Lorraine. Après une première moitié du XIII<sup>e</sup> marquée par des alliances avec les familles comtales lorraines, les ducs ressentirent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle la nécessité de sortir du cadre lotharingien<sup>65</sup>. Ferry maria son fils Thiebaut à Isabelle de Rumigny, loin vers le nord-ouest et les notes ajoutés à Huy à la chronique d'Aubri de Trois-Fontaines font mémoire de cette union ; sa

---

<sup>60</sup> *Annales Colmarienses, Basileenses, Chronicon Colmariense*, Ph. Jaffé éd., MGH, SS XVII, Hanovre, 1861, p. 183-270.

<sup>61</sup> MGH, SS XIII, Hanovre, 1881, p. 736. Le berceau de cette généalogie est rattaché au monastère bénédictin de Saint-Pierre en Forêt-Noire dans le diocèse de Constance. Le texte se compose de notices sur l'histoire du monastère au XI<sup>e</sup> siècle rédigées sous l'abbatit de Berthold, (1192-1220) ; à quoi viennent s'ajouter une généalogie des Zähringen datée du XIII<sup>e</sup> siècle, une liste des fondateurs et bienfaiteurs du monastère et un catalogue des abbés depuis 1111. Ces différentes pièces sont rassemblées par l'abbé Peter Gremelsbach (1496-1512) dans un *Liber vitae* du monastère.

<sup>62</sup> A. SOMMERLECHNER, *Stupor mundi? Kaiser Friedrich II. und die mittelalterliche Geschichtsschreibung*, in *Publikationen des historischen Instituts beim österreichischen Kulturinstitut in Rom*, I, Abhandlungen, 11, Wien 1999, p. 561 ; F. P. KNAPP, « Die Literatur in der Zeit der frühen Habsburger bis zum Tod Albrechts II. 1358 », *Geschichte der Literatur in Österreich* 2/1, Graz 1999, p. 53, 56. Je remercie vivement Morwenna Coquelin pour les renseignements et les indications bibliographiques communiqués pour ce texte.

<sup>63</sup> *Continuatio Vindobonensis*, éd. W. WATTENBACH, MGH, SS IX, Hanovre, 1851, p. 698-722, ici p. 713-714.

<sup>64</sup> La Chronique de Colmar, la Continuation de la chronique de Saint-Pierre d'Erfurt et de celle de Vienne.

<sup>65</sup> M. PARISSÉ, *Noblesse et chevalerie en Lorraine*, Nancy, PUN, 1982, p. 206-210.

fille Catherine épousa Conrad de Fribourg, fait enregistré dans la *Genealogia Zaringorum* ; Mathieu, le fils de Thiebaut II s'unit en 1304 à Mathilde, 4<sup>e</sup> fille née du second mariage de Gui de Dampierre, ce que les chroniques composées en Flandre et en Artois enregistrèrent tout comme elles relevèrent la participation des membres de la dynastie ducal lorraine au conflit entre le roi de France et les Flamands ; en 1306, la fille d'Albert d'Autriche épousa Ferry, fils de Thiébaud II et la *continuatio Vindobonensis*, proche des Habsbourg, intégra le duc de Lorraine dans son récit<sup>66</sup>. Les chroniques produites en Flandre et en Hainaut bénéficiaient elles aussi des liens matrimoniaux, liens qui furent encore renforcés par la présence à trois reprises sous le règne de Ferry, sur le siège épiscopal de Metz d'hommes choisis au sein des dynasties comtales flamande ou hennuyère<sup>67</sup>. Quant à Otacher de Styrie, c'est sur la foi de Flamands qui lui ont rapporté l'épisode qu'il peut affirmer la présence de Ferry aux côtés d'Albert lors de l'entrevue de Vaucouleurs<sup>68</sup>.

## Conclusion

Dans l'Empire comme en France, en dépit d'un règne long, qui marqua assurément la croissance du pouvoir ducal en Lorraine, Ferry III demeure un personnage de second plan, que les chroniqueurs désignent par son titre plus que son nom. Il n'apparaît dans les chroniques contemporaines finalement que dans deux types de situation : comme acteur de la politique régionale et dans ce cas les textes sont assez précis sur ses interventions ; comme un personnage dont la présence importe en certaines occasions dans l'entourage des deux souverains que sont le roi de France et le roi des Romains, lorsqu'il s'agit pour eux de compter leurs partisans : du côté de Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains qui ne parvint pas à se faire sacrer empereur, lors de la rencontre de Lausanne ; du côté de Philippe le Bel en 1297 à Lille, dans le conflit avec le comte de Flandre. On peut se demander si sa présence fictive dans les deux épisodes de l'affaire du Hainaut en 1253 et de la croisade d'Aragon en 1285 ne sont pas à lire, eux aussi, dans cette perspective. Deux épisodes que les érudits du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient rejetés du récit du règne en raison de leur invraisemblance, mais dont paradoxalement les chroniques médiévales étaient bien porteuses, le récit le plus ancien, le plus proche des faits n'étant, contrairement à ce que croyaient ces érudits pas nécessairement le plus authentique.

Isabelle Guyot-Bachy  
Université de Lorraine-CRULH (Nancy)

---

<sup>66</sup> G. POUILL, *La Maison ducal de Lorraine, op. cit.*, p. 88. Il s'agit du futur Ferry IV.

<sup>67</sup> En 1279, Nicolas III usant de son droit de réserve qui lui permet de contourner le principe électif, nomme Jean, 3<sup>e</sup> fils de Gui de Dampierre, et de Mahaut de Béthune. En 1282, Jean est transféré à Liège où il va demeurer jusqu'à sa mort en 1291. C'est Bouchard d'Avesnes, troisième fils du comte de Hainaut, Jean I<sup>er</sup> d'Avesnes et frère du comte de Hainaut Jean II, qui obtient le siège messin en remplacement. Enfin, après la mort de Bouchard d'Avesnes (29 novembre 1296), une élection contestée oppose un membre de la famille de Bar, Thiébaud, à un membre de la famille ducal de Lorraine, Ferry, déjà évêque d'Orléans, dont il a été question plus haut. L'affaire est portée devant le pape, qui décide, le 24 avril 1297, de placer sur le siège messin, Gérard de Reninghe, archidiacre de Brabant dans le diocèse de Cambrai, prolongeant ainsi l'influence de la famille d'Avesnes à Metz. Le nouvel évêque est un flamand ; il est le fils du seigneur Jean II d'Ypres et de Mathilde d'Aire. Gérard a joui très rapidement de la confiance de Philippe le Bel, qui demande à ses officiers de Champagne d'aider le prélat en cas de besoin. Cf. M. PARISSE, « Une élection épiscopale disputée à Metz en 1296-1297 : de Bouchard d'Avesnes à Gérard de Reninghe », *Festschrift zum 65. Geburtstag von Hans-Walter Herrmann*, Sarrebruck, 1995, p. 77-83.

<sup>68</sup> Cf. supra n. 21.